

GRAND CRU BRETAGNE

La Bretagne, terre de résistance

« Pour l'EDF, le site est idéal : massif granitique solide, masse d'eau perpétuellement renouvelée par les courants, terrains incultes. Mais les habitants ne veulent rien entendre. Depuis trois semaines, Plogoff est entrée en dissidence, contre le pouvoir central, contre le préfet, contre les technocrates parisiens, contre les CRS qui quadrillent le pays. » Le commentaire se veut pédagogue dans ce reportage diffusé le 17 mars 1980 sur Antenne 2. Il faut dire que la situation est tendue : depuis plus d'un an, les Bretons protestent contre l'implantation d'une centrale nucléaire tout près de la pointe du Raz. Quand la chaîne publique diffuse ces images, les habitants ne le savent pas encore, mais ils vont gagner : après son élection, François Mitterrand enterrera définitivement le projet.

Pour sa nouvelle carte blanche offerte par le Festival de Douarnenez, l'INA Atlantique a choisi cette année de mettre en avant les « révoltes bretonnes » qui ont marqué les dernières décennies, « en écho au mouvement social de 2016 ». Cette plongée dans les archives audio-

visuelles de Bretagne propose une sélection de cinq reportages télévisés tournés entre 1961 et 1980. « Une immersion dans la société d'hier à la rencontre de femmes et d'hommes en lutte, pour leur survie, pour la justice. »

« Une manifestation, on sait quand ça commence, on ne sait pas exactement quand ça se termine », explique un responsable syndical dans le reportage du célèbre magazine d'investigation *Cinq colonnes* à la une intitulé *La révolte des agriculteurs bretons*. Tourné en juin 1961, mais jamais diffusé, ce document vient tout juste d'être numérisé par l'INA. Il raconte la longue lutte des paysans bretons contre la réforme de l'organisation du marché agricole. Face caméra, l'homme reconnaît bien quelques sabotages, mais lance, bravache : « Jusqu'à présent, nous ne sommes pas allés trop loin ». Des propos qui interrogent après la réponse ultra-sécuritaire et répressive du gouvernement de Manuel Valls face aux « débordements » lors des manifestations contre la Loi travail.

La sélection revient aussi sur la longue grève victorieuse des ouvriers de l'usine du Joint français de Saint-Brieuc en 1972 contre « les patrons basés à Paris » qui leur imposent des salaires inférieurs à ceux de leurs homologues de l'usine de Bezons, dans le Val d'Oise. Là encore, le vocabulaire employé par le journaliste interpelle : les ouvriers « ont séquestré, ou plutôt « retenu » trois membres de la direction, ils ne les ont pas « pris en otage » ».

Évidemment, la mobilisation contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff rappelle aussi celle de Notre-Dame des Landes, mais là encore, on note la différence. À l'époque, la population bretonne, très marquée par la récente marée noire de l'Amoco Cadiz, se prononçait massivement contre un projet « anti-écologique » tandis que le 25 juin dernier, les habitants de Loire-Atlantique ont voté à 55% en faveur de l'aéroport contesté par les défenseurs de l'environnement... Témoignages essentiels de la colère d'hier, ces archives sont là pour nourrir les combats d'aujourd'hui. Et de demain. ■



Fuocoammare, au-delà de Lampedusa

L'histoire se déroule à Lampedusa, une petite île située entre l'Italie et la Tunisie. Lampedusa est devenue un symbole en Europe : depuis plus de vingt ans, des dizaines de milliers de migrants en quête de liberté sont passés par ce bout de terre. Gianfranco Rosi rapporte de son long travail d'immersion,

des images puissantes, dénuées de commentaire. Il s'agit de sa vision, organisée autour de portraits.

Fuocoammare, au-delà de Lampedusa est un documentaire remarquable, pour son appréhension d'une tragédie à l'échelle du siècle. Et éprouvant parce que lucide. La grande force de ce film tient bien sûr à son sujet, sensible, mais aussi et sur-

DANS LES SALLES

tout à son traitement cinématographique audacieux. À travers différents points de vue, le célèbre documentariste italien nous invite à voir autrement une situation tragique, devenue presque banale aujourd'hui, et dont nous sommes tous responsables.

Le film a reçu l'Ours d'Or au dernier festival de Berlin. Avec ces images souvent

dérangeantes, Gianfranco Rosi veut susciter la prise de conscience du public. Il ne suffit pas de montrer des images tragiques, mais d'amener le spectateur à saisir au plus profond de lui-même la question de l'exil. ■

Fuocoammare, au-delà de Lampedusa, un film de Gianfranco Rosi, 1h48, Mercredi au Club à 20h30